

Cogito veut sortir l'industrie de son nuage

Le Temps · 8 mars 2019 · 15 · ADRIÀ BUDRY CARBÓ @ AdriaBudry

La start-up genevoise produit des «cerveaux électroniques» permettant aux machines d'apprendre par elles-mêmes. Elle veut lever 7 millions de francs pour sa deuxième génération de puces, présentées comme plus sûres que le cloud

tdécoupler l'intelligence artificielle (ou IA, selon son acronyme) du big data. C'est l'objectif de la start-up genevoise Cogito Instruments, qui développe, depuis 2016, des puces permettant aux machines d'apprendre par elles-mêmes, grâce à de petites quantités de données. Elle a lancé mercredi une campagne de financement, à l'occasion d'un événement consacré aux investisseurs, au siège de la Fédération des entreprises romandes (FER) à Genève.

«L'offre actuelle ne correspond pas aux besoins de l'industrie», énonce Philippe Lambinet, qui a fondé Cogito Instruments avec deux autres anciens de STMicroelectronics, un fabricant de puces électroniques basé à Genève. «Quand un horloger veut numériser son contrôle qualité, on lui demande de fournir un million de photos pour que les machines apprennent ce qu'est un défaut. Alors qu'il n'a souvent que quelques pièces», illustre-t-il. Comme des humains bien réveillés

Les «cerveaux électroniques» de Cogito Instruments n'ont, eux, besoin que de 15 images et six secondes pour atteindre un taux de réussite de 95%, revendique Philippe Lambinet. «C'est le chiffre magique pour nos clients. Le meilleur taux que l'on pourrait obtenir avec des humains formés et bien réveillés.»

Outre la rapidité d'exécution et l'économie d'énergie, les puces de Cogito Instruments, composées de réseaux de 2048 neurones électroniques, disposent d'un joker de confidentialité. Contrairement aux logiciels connectés sur des serveurs externes, elles n'ont pas besoin d'être branchées sur le cloud (l'informatique en nuage). Un must à l'heure où fleurissent les accusations d'espionnage industriel entre grandes puissances. «Nous, on met de l'intelligence, pas de l'espionnage. En anglais, «intelligence», ça a les deux sens», ironise Philippe Lambinet.

Cogito Instruments revendique des contacts avancés avec cinq clients potentiels. Mais précise ne pouvoir en citer que deux. Le groupe Georg Fischer, basé à Schaffhouse, qui produit des pièces avec des profils compliqués destinées à l'aéronautique ou à l'industrie automobile. Ou l'italien Loccioni, qui développe notamment des robots perceurs pour les industriels.

Moins cher qu'un salaire chinois

Philippe Lambinet évoque aussi les profils d'un horloger genevois et d'une entreprise ciblant le marché chinois. «Pour que la solution soit intéressante pour eux, il faut que le retour sur investissement se fasse en moins d'un an. Soit moins de 10000 francs; soit le salaire annuel du travailleur chinois» que l'IA vise à remplacer.

Le prix des puces de Cogito Instruments devrait donc être inférieur à ce montant, en y incluant le tarif de la licence annuelle (environ 15% du prix du hardware). Ses fondateurs sont sûrs du potentiel de leur marché. Ils évoquent les récentes prédictions du cabinet d'études Tractica, qui l'évaluent à

66,3 milliards de dollars d'ici à 2025. Dont la moitié pour les applications d'apprentissage informatique (machine learning) en circuits intégrés (Asic, dans le jargon).

Les puces de Cogito Instruments n'ont pas besoin d'être branchées sur le cloud

Afin de capter cette manne, et développer sa deuxième génération de puces qui pourraient notamment équiper les caméras de surveillance, la start-up espère réunir 7 millions de francs d'ici à la fin de l'année. Mercredi, sa conférence a réuni à la FER des capital-risqueurs, des entreprises à la recherche de nouveaux investissements et des privés.

